

17 OTTOBRE 2019
Macro Asilo - Sala Cinema
Rome

Words4link - Scritture migranti per l'integrazione
**SÉMINAIRE EUROPÉEN D'ÉCHANGE
DE BONNES PRATIQUES**
ACTES DU SÉMINAIRE

Édité par
Sandra Federici et Elisabetta Degli Esposti Merli

Salutations de
Mercedes Giovinazzo

Introduction par
Elisabetta Degli Esposti Merli et Sandra Federici

Modération par
Roberta Sangiorgi

Discours de
Hanan Kassab-Hassan, Walid Nabhan, Mia Lecomte, Candelaria Romero

Transcription par
Federica Izzo

Salutations de Mercedes Giovinazzo

Le séminaire européen pour l'échange de bonnes pratiques, tenu à Rome le 17 octobre 2019, au Macro Asilo, s'ouvre avec la projection du vidéo Un paysage intime, organisé par Marco Trulli : une sélection d'œuvres de jeunes artistes sur le paysage méditerranéen: Vajiko Chachkhiani, Liryk Dela Kruz, Sirine Fattouh, Randa Maddah et Nuvola Ravera.

Chacun d'eux, à travers la vidéo, a exprimé, même métaphoriquement, l'histoire, les symboles et les peurs qui distinguent la vision du lieu où nous vivons.

La projection des vidéos introduit les participants et les artistes invités au thème du séminaire: l'écriture des migrants.

Le projet Words4link, en effet, vise à identifier et diffuser les bonnes pratiques finalisées à la promotion des auteures et des auteurs ayant une expérience de migration dans leur parcours personnel.

Il s'agit d'artistes nés en Italie de parents étrangers, ou nés à l'étranger et qui ont émigré en Italie.

Présentation du projet, par Elisabetta Degli Esposti Merli et Sandra Federici

L'idée du projet est venue de Franco Pittau, fondateur du Centre d'étude et de recherche « IDOS ». C'était en avril 2018 et l'Italie était perçue comme un lieu de fortes tensions sociales.

Une enquête menée par IPSOS PA, sur la perception du phénomène migratoire parmi les citoyens italiens, a montré que seulement le 17% d'entre eux étaient en faveur de l'aide aux demandeurs d'asile (https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/publication/documents/2018-08/italyitfinal_digital.pdf). En outre, selon les recherches de l'Association Carta di Roma et de l'Observatoire de Pavie, seulement le 7% des services journalistiques concernant l'immigration ont donné la parole aux personnes d'origine migrante ([http://www.cronachediordinariorazzismo.org/notizie --without-atterrissage sur-vii-rapport à la carte-rome /](http://www.cronachediordinariorazzismo.org/notizie/--without-atterrissage-sur-vii-rapport-a-la-carte-rome/)).

Ces recherches ont donc démontré la nécessité de construire des récits positifs et différents sur la migration et les partenaires du projet ont eu l'idée de faire revivre les écrits des migrants dont on ne parlait plus.

Le projet Words4link est co-financé par le Ministère de l'Intérieur et le Fonds Asile et Migration 2014-2020 et se développe sur une période de trois ans.

La première année prévoit un recueil d'informations concernant des écrivains migrants présents en Italie, qui sont actifs en ce moment ou qui ont publié au cours des dix dernières années en Italie. Cette action a déjà été réalisée par le Centre d'étude et de recherche IDOS et une base de données a été publiée sur le site www.words4link.it.

Cette base de données est toujours en cours de réalisation, et tout écrivain d'origine migrante qui le souhaite, s'il est en possession des conditions prévues par le projet, peut envoyer sa candidature pour être inclus.

La base de données contient les informations de plus de 200 acteurs, auteures et auteurs, ainsi que des librairies, associations et maisons d'édition, et se veut un outil de rencontre et de circulation de l'informa-

tion. Pour chaque auteur, en effet, il existe un dossier personnel dans lequel, en plus de sa bibliographie, il y a des contacts et/ou une adresse web pour le joindre.

Ce mode de fonctionnement différencie la base de données Words4link de BASILI&LIMM, créée en 1997 par Armando Gnisci, Mia Lecomte et d'autres et maintenant hébergée par le magazine *El Ghibli*, l'un des premiers journaux d'auteurs migrants.

La deuxième année sera consacrée aux ateliers, à l'écriture créative et aux ateliers d'auto promotion, pour accompagner les auteurs qui souhaitent se faire connaître.

Enfin, au cours de la troisième et dernière année, des publications seront produites, contenant les bonnes pratiques collectées au cours de ces années.

Le projet Words4link est réalisé par: Lai-momo (leader), qui est basé à Bologne, IDOS (partenaire), qui est basé à Rome, l'Associazione Culturale Mediterraneo, également partenaire, qui est basée à Messine.

À ces organisations s'ajoute un réseau des sujets actifs dans la promotion culturelle : Eks&Tra, Razzismo Brutta Storia, Le Réseau et BJCEM (Biennale des jeunes artistes d'Europe et de la Méditerranée).

Sur le site www.words4link.it, il est possible d'avoir toutes les informations sur le projet et de consulter la base de données en cliquant le bouton «recherche».

Introduction au débat, par Roberta Sangiorgi

En ouvrant le débat, Roberta Sangiorgi, présidente de l'association Eks&Tra, a souligné l'importance de la culture personnelle comme outil pour développer le sens critique et participer activement à la vie politique du pays.

La lecture des textes de ces écrivains invite à réfléchir sur des questions qui le touchent personnellement. Il ne s'agit pas seulement de s'attaquer au Moyen-Orient ou à la Méditerranée: ces derniers jours, par exemple, de violents affrontements ont eu lieu à Barcelone pour revendiquer l'indépendance de la Catalogne. Dans un contexte complexe comme celui dans lequel nous vivons, créer sa propre opinion et l'approfondir revient à demander aux institutions politiques de faire faces à leur responsabilités.

La définition de l'objet du projet, «les écritures migrantes» est une des voies possibles pour tenter de définir un phénomène complexe auquel chaque artiste contribue de manière différente. À cette conférence au Macro Asilo de Rome on a invité des personnalités qui ont un parcours professionnel et de vie particulièrement important.

Grâce à leurs expériences, à leurs choix personnels et aux trajectoires suivies dans leur carrière, nous essayons d'évoquer des idées et des bonnes pratiques pour mieux faire connaître les écrivains migrants.

La professeure Hanan Kassab-Hassan est la première à prendre la parole : elle a 35 années d'expérience d'enseignement universitaire et de recherche dans le domaine culturel. En particulier, elle est connue pour son enseignement à l'Université de Damas et à l'Institut supérieur des arts dramatiques de Syrie, elle

bénéficie également de plusieurs collaborations avec certaines universités en Syrie et au Liban, telles que l'Université Saint Joseph de Beyrouth et Sainte Université Holy Spirit de Kaslik.

Hassan-Kassab a également reçu un doctorat en disciplines théâtrales de la Sorbonne à Paris en 1983. La professeure a été aussi directrice de l'Opéra de Damas (2009-2011), secrétaire général du festival de la capitale arabe de la culture de Damas pour l'année 2008 (2007-2009) et doyen de l'Institut supérieur d'art dramatique (2006-2009). Kassab-Hassan a dirigé plusieurs spectacles de théâtre; elle a traduit de nombreux textes de théâtre du français vers l'arabe et vice versa et fait partie des femmes figurant dans le Dictionnaire des femmes créatives, publié en France (2012).

Malgré l'importante carrière personnelle, l'intervention de Hassan Kassab s'est concentrée sur la richesse de la production artistique syrienne.

Hanan Kassab Hassan

En 2012, la population syrienne a entamé une véritable révolution contre le modèle socialiste soviétique, qui jusque-là contrôlait le pays, pour parvenir à l'instauration de la démocratie.

Des années de résistance commencent pour la Syrie, le mur de la peur est abattu et le chemin de la liberté est engagé.

Pour cette raison, chaque artiste syrien a ressenti le besoin de parler du conflit qu'il vivait de première main.

Cependant, le prix à payer pour traiter ouvertement de la démocratie et des droits a contraint la plupart d'entre eux à quitter la Syrie pour se réfugier en Europe.

Le panorama de la production des artistes syriens présenté par Hassan Kassab va des nouvelles aux films, du théâtre aux arts visuels, à la musique.

Parmi les écrivains, nous mentionnons Samar Yazbek, dont les nouvelles ont été traduites en plusieurs langues. En 2012, Yazbek a remporté le prix "Pinter International Writer of Courage Award" avec son livre *A woman in the Crossfire: Diaries of the Syrian Revolution*. Le bouquin raconte l'histoire d'une femme qui a participé aux quatre premiers mois de l'intifada syrienne.

Avec *The Blue Pen*, Yazbek a été nominée, en 2018, pour la troisième place du Woman French Award.

The Blue Pen raconte l'histoire de Rima, une fille qui n'arrête pas de marcher, au point de forcer sa mère, de peur de la perdre, à toujours l'emmener avec elle ou à la faire contrôler en son absence.

Lors d'une agression, alors qu'elles étaient ensemble, la mère perd la vie tandis que Rima, bien qu'elle soit sauvée, reste défigurée pour toujours.

À travers le livre *The Crossing. Mon voyage au cœur brisé de la Syrie*, l'auteure raconte son voyage en tant qu'immigrée illégale à travers la frontière turque, pour retourner en Syrie et voir par elle-même ce qui s'est passé pendant son séjour en Europe.

Un autre écrivain syrien célèbre est Khaled Khalifa, qui a reçu des critiques positives de la critique inter-

nationale avec son premier roman, *The Guardian of Deception* (1993).

Son roman *Elogio dell'odio* a attiré l'attention de la presse mondiale en 2006: traduit en 8 langues, il a été nominé pour le "Prix international de fiction en arabe" et pour le "Prix de la fiction étrangère indépendante".

Avec *No Knives in the City's Kitchens* (2013), Khalifa a remporté la "médaillon Naguib Mahfouz pour la littérature"; le texte a ensuite été traduit en français, néerlandais et anglais. Le livre sera également publié en italien.

Son dernier roman, *Death Is Hard Work*, a été publié en 2015. Khalifa, outre un écrivain bien connu, est également politiquement actif dans le mouvement d'opposition pacifique au régime de Bachar al-Assad.

L'écrivaine Rosa Yaseen Hassan est également engagée contre le régime. Après des études d'architecture à l'université et un diplôme en 1998, elle a travaillé comme journaliste pour plusieurs périodiques syriens et arabes.

En 2000, l'auteure a publié son premier livre contenant une série de nouvelles et intitulé *A Sky Tainted With Light*. Hassan a également écrit une série de romans, à commencer par *Ebony* (2004), avec laquelle il a remporté le prix Hanna Mina. Son troisième roman *Hurras al-Hawa* (2009) a été inclus dans la liste longue pour le Prix du Booker arabe. En 2009, Hassan a été choisi pour Beyrouth39, un groupe de 39 écrivains arabes de moins de 40 ans sélectionnés dans le cadre d'un concours organisé par le magazine *Banipal* et le Hay Festival.

Des plaintes contre le régime d'Al-Assad prennent également forme dans le théâtre.

Le dramaturge et journaliste Mohammad Al Attar, en collaboration avec le réalisateur Omar Abusada, a accompli un travail important avec vingt femmes syriennes auparavant réfugiées dans des camps d'accueil. Aucun d'entre eux, avant ce moment, n'avait jamais parcouru la scène artistique. Les femmes et les deux artistes, inspirées des tragédies grecques, ont donné naissance à trois pièces : *Efigenia*, *Antigone of Syria* et *Queens of Syria*.

Le travail théâtral réalisé n'est pas seulement un précieux témoignage de la vie syrienne pendant la guerre, mais a représenté, pour les protagonistes, un véritable travail thérapeutique sur eux-mêmes. En 2014, *Queens of Syria* était représentée au CERN à Genève et arrivera également bientôt au Royaume-Uni.

Le couple d'artistes a également donné naissance à une autre œuvre théâtrale importante intitulée *The Factory*, dans laquelle ils parlent de la cimenterie inaugurée par la société d'intérêt française Lafarge dans le nord de la Syrie. Dans cette représentation, les acteurs syriens montent sur scène pour raconter un sombre jeu d'affaires, dans le contexte d'un pays brisé.

Al Attar et Abusada ont également réalisé un documentaire vidéo intitulé *Pourriez-vous s'il vous plaît regarder dans la caméra?*, dans lequel des ex-prisonniers sont interrogés pour parler des tortures qu'ils ont subies pendant leur captivité, aux mains du régime de Bachar Al-Assad.

Les conditions de détention et les tortures subies sont malheureusement les protagonistes de *X-Adra* de Ramzi Choukair.

L'artiste raconte l'histoire d'anciens détenus syriens de la prison d'Adra. Ce sont des militants condamnés pour avoir ouvertement exprimé leur dissidence.

Avec un ton beaucoup plus sarcastique, le poète et dramaturge syrien Liwaa Yazji avec des chèvres - en anglais *Goats* - présente une représentation unique.

Après avoir observé des habitudes bizarres de la guerre en Syrie, Yazji a donné forme à ce qui l'a le plus frappée: la coutume de sacrifier une chèvre pour chaque membre de la famille tué pendant la guerre.

À la Royal Court de Londres, la poète a utilisé de vraies chèvres sur scène, laissant tout le monde sans voix.

La production de films syriens a également connu un grand succès.

Le réalisateur Soudade Kaadan, avec *The Day I Lost my Shadow*, après avoir conquis le public, a reçu le World Fiction Award (2018). La même année, il remporte également le Leone del Futuro (première œuvre du Prix de Venise "Luigi De Laurentiis").

Le film raconte l'histoire d'une jeune mère syrienne qui tente d'élever son fils dans un Damas défiguré par la guerre. Les conditions de vie sont difficiles, en particulier pour les nombreuses pannes d'eau et d'électricité. Un jour, à la recherche d'une bouteille de gaz pour cuisiner, la protagoniste se retrouvera en périphérie de la ville, loin de son fils, où elle sera confrontée à des événements dramatiques.

La réalisatrice a également réalisé le court-métrage *Aziza* avec lequel elle a remporté le "Grand Prix du Jury" au Sundance Film Festival.

Pour Sama est le film de Waad Al Kateab, un réalisateur syrien de 26 ans, dans lequel il raconte sa vie rebelle dans la ville d'Alep pendant les années du soulèvement.

Sama est le nom de sa fille à qui le réalisateur a dédié le film. Le film a eu beaucoup de succès car les scènes ont été filmées avec la caméra vidéo du réalisateur, lors de ses visites à l'hôpital pour la grossesse et la naissance de Sama.

La critique des ouvrages vidéo se termine avec le film de Talar Derki *Des pères et des fils - les enfants du Califat*. Le réalisateur, se faisant passer pour un partisan du djihad, vit depuis deux ans dans une famille d'islamistes radicaux, où le père éduque ses enfants à la guerre.

Dans la catégorie des arts figuratifs, des artistes tels que les sculpteurs Khaled Dawwa et Khaled Omran sont mentionnés; le peintre Azza Abo Rebieh, qui pendant sa détention à la prison d'Assad a peint la maison qu'il a vue depuis la fenêtre de sa cellule. Avec *Four Acts for Syria*, un véritable voyage visuel, Kevork Mourad réalise un hommage au pays qui a accueilli trois générations de sa famille.

Le fil conducteur qui relie la carrière de ces artistes est leur forte détermination à dénoncer, de manière

artistique, les horreurs de la guerre en Syrie.

La diffusion de leurs œuvres se fait de manière atypique, quasi automatique, par rapport à celle d'artistes d'autres pays qui peinent davantage à se faire connaître. Dans leur cas, ce sont les mêmes nouvelles internationales qui, avides de nouvelles, les poussent à une production serrée. Tout cela garantit certainement beaucoup d'audience aux artistes syriens, mais cela peut compromettre l'originalité et la qualité de leurs œuvres.

Roberta Sangiorgi

De la pression qui touche les écrivains syriens, nous passons à l'intervention du poète Mia Lecomte, pour aborder l'écriture migrante d'un autre point de vue.

A l'expression «littérature migrante», Lecomte préfère celle de littérature «transnationale» et pour expliquer ce qu'elle veut communiquer, elle recourt aux paroles de Dubravka Ugresic, écrivaine néerlandaise naturalisée croate: «Une vaste zone grise de littérature non territoriale se développe dans les interstices littéraires européens et au-delà; cette zone est habitée par des auteurs qui, du point de vue ethnique, sont inauthentiques, des écrivains en exil, des écrivains qui appartiennent simultanément à deux cultures, des auteurs bilingues qui n'écrivent ni d'ici ni de là, en tout cas au-delà de la frontière de leurs littératures nationales. Alors que les penseurs européens tentent de définir les processus turbulents de la migration littéraire, recourant, en l'absence de meilleurs termes, à l'ancien terme goethien de "littérature mondiale", la cacophonie babélique de nouveaux concepts incompréhensibles et terribles qui fait son chemin – les unités post-nationales, unités transnationales, mobilisation des frontières, unités para-nationales – grandit de plus en plus.

Mia Lecomte est une poète et écrivaine d'origine française avec une histoire importante de publications derrière elle, comme *Intanto il tempo* (2012), *Al Museo delle relazioni interrotte* (2016), la collection de nouvelles *Cronache da un'impossibilità* (2015) et le livre pour enfants *Gli spaesati* (2019).

Traductrice du français, elle mène des activités de critique et de rédaction dans le domaine de la littérature et de la poésie transnationales auxquelles elle a consacré l'ouvrage *Di un poetico altrove. Poesia transnazionale italoфона (1960-2016)*, dans lequel elle réalise une cartographie poétique des étrangers en Italie des années 1960 à 2016.

Elle est directrice des anthologies *Ai confini del verso. Poesia della migrazione in italiano* (2006) et *Sempre ai confini del verso. Dispatri poetici in italiano* (2011). Elle est également parmi les fondateurs du magazine des écrivains migrants *El Ghibli*, ainsi que créatrice et membre de la Compagnia delle poete (www.compagniadellepoete.com), un ensemble poétique théâtral uni par l'écriture en italien et qui, avec Mia, comprend vingt auteurs d'origine internationale. Avec leurs représentations, les poètes mettent en scène des textes authentiques, les récitant et les racontant au public sans filtres ni censure. Leur premier spectacle était *Matrigne* suivi de *Novunque*, alors qu'ils sont actuellement sur scène avec *La casa fuori*.

Mia Lecomte

Lecomte a immédiatement voulu préciser que l'écriture des migrants dans le contexte italien n'est pas

un phénomène récent. En fait, l'auteur albanais Gezim Hajdari avait remporté le "prix Eugenio Montale" déjà en 1997.

La position de Lecomte sur le sujet est claire: l'intégration et l'acceptation sont des concepts dépassés. Qui pourrait établir la frontière entre nous et l'autre ?

La Compagnia delle poete représente le symbole de ce dépassement. Parmi eux, nous ne pensons pas en termes d'« ensembles», mais nous travaillons sur un pied d'égalité. Chacun apporte avec lui l'expérience de son pays d'origine qui, combinée à celle des autres, transmet au public une fusion de traditions différentes. Ceci peut être considérée comme une bonne pratique. En effet, l'identité d'un artiste est souvent confondue avec la langue dans laquelle il s'exprime, mais cela est incorrect. Elle-même, lorsqu'elle est présentée au public comme italienne, a du mal à se reconnaître dans cette définition, car bien qu'écrivant en italien, elle est d'origine française.

Toujours sur le thème des bonnes pratiques, après l'expérience théâtrale, Lecomte parle de l'agence transnationale italo-française Linguafranca (www.linguafrancaonline.org), fondée par elle et d'autres collègues. L'agence vise à promouvoir les auteurs et les textes migrants et à impliquer également l'édition dans un travail correct sur la littérature transnationale. L'implication des maisons d'édition a été conçue précisément pour surmonter l'habitude souvent répandue de banaliser la langue de l'auteur, afin de transmettre un message éthiquement correct, mais loin de la traduction littérale du texte.

Roberta Sangiorgi

Le chercheur Walid Nabhan, qui prend la parole immédiatement après Lecomte, s'est également retrouvé impliqué dans la transition d'une langue à une autre. Dans son cas, il y avait même plus d'une langue utilisée. Né à Amman, Jordanie en 1966, fils de réfugiés palestiniens qui ont émigré pendant la Nakba (le déplacement forcé de 700.000 Palestiniens en 1948), Nabhan est arrivé à Malte en 1990 en tant qu'étudiant en sciences.

Il a ensuite étudié les sciences biomédicales à l'Université de Bristol en Angleterre et est titulaire d'une maîtrise en droits de l'homme de l'Université de Malte, où il vit actuellement.

Les changements qui ont caractérisé sa vie ont conduit l'écrivain jordanien à se définir "un immigrant de troisième ou quatrième génération".

Nabhan a publié deux livres de nouvelles *Back Home and Other Short Stories which Never Happened* (2009) et *A Voice of Clay* (2012), un livre de poèmes *On My Way to Her* et deux romans *The De-Railed* en 2017 et *The Exodus of Storks* en 2013.

Walid Nabhan

Malgré le succès obtenu, Nabhan dit avoir rencontré des difficultés dans sa carrière d'artiste et d'étranger. Les premiers obstacles sont apparus en Jordanie, pays de confession musulmane comme la Palestine,

au cours de son adolescence, lorsque les origines palestiniennes de ses parents sont devenues pour lui un motif de discrimination.

Pendant ses études à Malte, en tant qu'Arabe, Nabhan a dû se mesurer aux préjugés de son professeur d'université. Heureusement, la rançon est venue quand il a pris la note la plus élevée de toute la classe à son examen.

L'île de Malte, où vit actuellement l'auteur, est un lieu de fortes tensions sociales pour les nombreux débarquements quotidiens de demandeurs d'asile. Bien qu'elle soit une petite île, avec moins d'un demi-million d'habitants, Malte n'en fait pas qu'une question d'espace. Les insulaires ont tendance à se méfier des étrangers parce qu'ils craignent que les immigrants ne volent leur emploi. Pourtant, pour la considérer comme une crainte infondée, il suffit de constater que les étrangers exercent des métiers auxquels les Maltais ne se consacrent plus.

Nabhan, qui a d'abord fait de l'écriture une passion personnelle, a compris qu'en partageant ses textes, il pouvait faire tomber toutes les formes de préjugés, y compris ceux des concitoyens maltais.

Ayant atteint cette prise de conscience, cependant, trouver un éditeur n'a pas été facile et la publication du premier livre en langue maltaise a eu lieu à ses frais.

La méfiance entretenue par les maisons d'édition à son égard a par la suite été récompensée par la victoire du "Malta National Book Prize" (2014) et du "European Union Prize for Literature" (EUPL-2017) avec le livre *The Exodus of Storks*. Le texte a également été traduit en anglais et, dans un proche avenir, il sera également traduit en italien.

Cette histoire rappelle celle de l'écrivain José de Sousa Saramago, lauréat du "prix Nobel de littérature" en 1998, dont le dernier roman a été publié après sa mort car, jusqu'à l'arrivée du Nobel, l'éditeur ne croyait pas aux compétences de l'auteur.

L'expérience littéraire de Walid Nabhal est sans aucun doute un autre exemple de ténacité, car, malgré les difficultés rencontrées, il a continué à utiliser l'écriture pour briser toute forme d'ignorance et de préjugés. Son expérience se veut une pratique pour résister et se promouvoir.

Roberta Sangiorgi

Pour clore cette revue d'expériences personnelles et professionnelles intéressantes, Candelaria Romero intervient.

Écrivaine, dramaturge et actrice, Candelaria est née en Argentine en 1973 de parents poètes et a commencé sa migration en Europe.

C'est en 1976 que la dictature est arrivée en Argentine et Romero avec sa famille a été forcée d'émigrer en Bolivie, où ils sont restés jusqu'en 1980. De 1981 à 1992, ils ont déménagé en Suède puis en Italie, où Candelaria Romero vit actuellement.

Candelaria Romero

L'autrice se concentra sur son histoire familiale qui représente en soi un exemple de bonne pratique. Ses parents et même avant ses ancêtres étaient des poètes et ils se rencontraient devant l'épidémie pour raconter des histoires.

Cette pratique s'est poursuivie pendant son séjour en Bolivie, où les expériences du pays d'origine se sont mélangées aux traditions boliviennes, donnant vie à de véritables histoires interculturelles.

Par la suite, l'espace narratif s'est élargi, impliquant également des institutions politiques, des radios, de grands journaux et des écoles.

À l'arrivée de la dictature également en Bolivie, la famille Romero a déménagé en Suède. Ici, Candelaria, à l'âge de sept ans, a commencé sa formation artistique en obtenant son diplôme en 1991 au Södra Latin Dramatic Art Gymnasium à Stockholm. Elle a approfondi ses études de théâtre et de danse au Danemark, en Espagne et en Italie.

Avec Mia Lecomte et d'autres, elle a fondé le magazine *El Ghibli*.

En 2010, elle a publié une collection dramaturgique, intitulée "Poetica e teatro civile – tre monologhi per Amnesty et Survival". La même année, elle publie également "Poesie di fine mondo", un recueil poétique. Ses écrits sont inclus dans le projet "L'italiano degli altri" publié par Treccani et promu par l'Accademia della Crusca et le ministère des Affaires étrangères en Italie.

Elle participe à la Compagnia delle poete de Mia Lecomte et ensemble, en 2012, ils présentent l'entreprise aux USA, à Paris et à Rabat.

En 2014, elle sort son deuxième recueil poétique "Salto mortale".

Tout au long de sa vie, Candelaria écrit en espagnol, suédois, anglais et italien.

L'activité d'écriture devient alors un moment personnel et intime, laissant l'espace théâtral atteindre le public. Dès l'âge de 19 ans, Candelaria a travaillé comme actrice professionnelle et, en décembre 2008, elle a remporté le prix national "Bianca Maria Pirazzoli" pour la meilleure actrice.

En 2013, elle a créé le projet de bénévolat culturel "Il circolo dei narratori" pour lequel, en 2017, elle a reçu l'honneur du mérite de la ville de Bergame. À l'intérieur du club, les participants sont invités à raconter des histoires et à impliquer d'autres personnes à faire de même. De cette façon, Candelaria perpétue la tradition familiale de diffusion des histoires et implique les lecteurs dans la connaissance de l'écriture, y compris l'écriture des migrants. Une bonne pratique à considérer.

En plus de l'expérience individuelle, l'écriture peut également avoir lieu collectivement, en combinant les textes de plusieurs auteurs ou en créant un avec la collaboration de plusieurs artistes. L'écriture collective peut également être un moyen original de diffuser les connaissances des écrivains migrants au public.

Débat

À cet égard, en ouvrant le débat Roberta Sangiorgi propose l'exemple de la 5e édition du "Laboratorio di scrittura collettiva e meticcìa", un workshop lancé à Bologne par l'association Eks&Tra, dont Sangiorgi est le président, en collaboration avec l'Université de Bologne. L'objectif est de créer un moment d'agrégation et d'échange d'expériences respectives. Tout le monde peut participer, quel que soit l'âge, l'origine ou l'inscription à l'université.

Le laboratoire reprend la méthode SIC - Collective Industrial Writing, conçue par Gregorio Magini et Vanni Santoni, dans laquelle des histoires et des romans sont réalisés à travers le travail commun de plusieurs personnes.

Un reflet de cette expérience collective se retrouve également dans la Compagnia delle Poete où, plus que dans l'écriture, il y a un moment de partage dans la partie dédiée à l'élaboration du scénario et à l'adaptation du texte. Dans ces moments, les poètes tentent d'identifier l'expression qui exprime le mieux leur fusion poétique, sans se déséquilibrer en faveur d'une tradition plutôt que d'une autre.

Candelaria Romero trouve cette modalité collective dans ses cercles narratifs.

Nabhan, bien qu'il n'en ait pas l'expérience directe, mentionne les ébauches collectives des événements de la bande de Gaza et les recueils de nouvelles, pour commémorer les personnes décédées dans le conflit. Il s'agit notamment de "Gaza writes back - Histoires de jeunes auteurs et auteurs de Gaza, Palestine", édité par Refaat Alareer.

Walid Nabhan ajoute que pas tout le monde est capable de participer à un projet de groupe. Il y a des gens qui se consacrent à l'écriture même dans le chaos d'un bar de la ville et sont probablement plus enclins à l'écriture collective, mais beaucoup d'autres ont besoin de rester seul, pour entrer en contact avec leurs émotions.

La conférence, en plus des témoignages personnels de chaque artiste, est enrichie d'idées intéressantes avec des interventions publiques.

Ugo Fracassa, chercheur de l'université Roma Tre, porte l'exemple de son livre sur l'écriture des migrants intitulé "Patria e lettere. Per una critica della letteratura postcoloniale e migrante in Italia" (2012).

Le chercheur estime nécessaire de rappeler ce qu'il pense être le livre de l'écriture migrante par excellence, dans lequel une transsexuelle brésilienne raconte sa vie en Italie et la période de détention à la prison de Rebibbia. Cette femme était Fernanda Farias de Albuquerque et ce livre est "Princesa".

Son histoire est devenue célèbre grâce à la chanson de Fabrizio De Andrè au titre homonyme. Le texte avait atteint l'auteur-compositeur-interprète avant même sa publication; De Andrè avait interrogé à son tour Renato Curcio, le sociologue, qui avait créé un véritable laboratoire d'écriture créative dans la prison. Au fil du temps, le livre a inspiré la création d'un film et de deux documentaires.

Vingt ans après la première publication, Fracassa a créé une édition multimédia de l'ouvrage qui, grâce au financement académique, est devenu un site Internet consultable sur www.princesa20.it.

Grâce à une collaboration avec un atelier de traduction à Marseille, le livre a été traduit en français et est

à la recherche d'une possibilité de publication.

La discussion se termine par le discours de Farid Adly, président de l'Association Culturelle Méditerranéenne, partenaire du projet, relatant son expérience à la radio après son arrivée en Italie.

Diffusée sur Radio Popolare, l'une des premières media à traiter des questions politiques d'en bas, l'émission "Radio Shabi" avait pour mission d'intégrer la minorité arabe qui venait d'arriver en Italie à travers les premiers flux migratoires.

Cette initiative éditoriale avait l'inconvénient de couper presque tous les auditeurs, mais les migrants nouvellement arrivés ont eu l'occasion de se connaître et de mieux connaître le pays. La fréquence de "Radio Shabi" était quotidienne et l'émission durait 30 minutes, ensuite elle est devenue hebdomadaire et a finalement été fermée.

Le journaliste en parle comme de l'une des expériences les plus significatives qu'il ait personnellement vécues en Italie et l'indique comme un canal possible pour diffuser, avec d'autres, l'écriture des migrants.

FONDO ASILO MIGRAZIONE E INTEGRAZIONE 2014 – 2020

Obiettivo Specifico "2. Integrazione / Migrazione legale" – Obiettivo Nazionale "ON 3 – Capacity building – lett m) – Scambio di buone pratiche – inclusione sociale ed economica SM"



© Dino Ignani
www.dinoignani.net



Un progetto realizzato da:



In collaborazione con: